Arnaud Kaba

Doctorant 5ème année/ATER

EHESS, LISST/CAS, Toulouse,

IrAsia, Marseille

TITRE PROVISOIRE

Classe, précarité et exclusion sociale chez les ouvriers du secteur informel indien : l’exemple des ouvriers métallurgistes de Bhopal.

PROPOSITION DE COMMUNICATION

Dans cette intervention, je propose d’interroger ces deux concepts au regard des données de terrain de ma thèse de doctorat, qui porte sur les cultures professionnelles et l’identité collective des ouvriers métallurgistes de Bhopal. Le terrain a été comparatif : il porte d’une part sur des ouvriers urbains travaillant dans des ateliers de mécanique, de carrosserie et de fabrication de meubles disséminés dans la vieille ville de Bhopal. Ces derniers vivent dans des ensembles complexes et fragmentés de quartiers pauvres appelés « colonies » et de bidonvilles. Le second groupe d’ouvriers étudiés est à majorité hindoue, il s’agit en fait de ruraux, vivant dans l’arrière-pays mais travaillant dans des chantiers de viaducs autour de Bhopal comme ferrailleurs.

Je montrerai que ces deux populations ouvrières sont soumises à de nombreux aspects de ce que l’on pourrait appeler « précarité », dans et en dehors du travail, mais que ce concept ne doit pas ici être entendu comme un facteur d’exclusion sociale au sens de rupture des liens sociaux et communautaires. Au contraire, bien que partageant sous bien des angles des conditions de vie, d’existence et de travail comparable, ces personnes sont très fortement intégrés dans des dynamiques identitaires relevant du communautaire et enserrés dans des hiérarchies complexes mais extrêmement structurantes. Ce qui montre que la précarité indienne a une configuration sociale et une histoire qui lui sont propres. Ceci rend également problématique toute analyse supposant une identité basée sur la classe même si la conscience d’appartenir à un corps d’ouvriers, précaires ou non, existe. Ainsi, leur cultures professionnelles qui sont pourtant très fortes ne produisent ni d’identité collective, ni même de « culture ouvrière » à proprement parler, même s’il existe des cultures populaires et qu’il serait essentialiste de les réduire au seul fait communautaire. Je développerais donc l’hypothèse selon laquelle les cultures professionnelles de ces ouvriers ne structurent pas de manière décisive leurs environnements socio-culturels mais qu’elles doivent plutôt être réinterprétées au regard de cet environnement et vues comme des valeurs qui permettent, en plus de s’intégrer dans sa profession, de s’opposer aux représentations qu’ont les ouvriers de la culture dominante. Leur appropriation produit donc une efficacité symbolique au niveau de la manière dont ils se représentent dans la société indienne : cela leur permet de revendiquer leur utilité sociale.